

Pedro Vianna

pour Pieter

Voici
la ronde sauvage
de nos nuits immortelles,
où nos gestes
et nos pensées
se déchirent
en mille éclats.

Les guitares
sonnent doux
dans cette chambre
perdue,
tandis
que nos formes
parlent
de tous ces rêves
brûlants ;

Une chemise qui pend,
en haut
la fenêtre ouverte.
Les livres
autour de nos corps,
les disques
hors de leur place.
Un téléphone
par terre, un cendrier
et deux verres.

et
quand je vis
dans ton corps
et
quand les temps
libérés
déclenchent
les feux du cerveau,
je me vois
dans l'avenir
assis
devant ces morceaux
du présent
qui va finir.

du bas vers le haut, vu de face :

deux pieds

deux jambes

un sexe

l'abdomen

la poitrine

le cou

une bouche

un nez

les yeux

le front

(les oreilles)

les cheveux

du haut en bas, vu de dos :

la tête

le cou

les épaules

le dos, en soi

la taille

une paire de fesses

les jambes

les talons

vous plaisent-ils les robots ?

DÉPLACEMENT SEXUEL

l'orgasme
c'est quand
on envoie
le cerveau
se promener
à l'intérieur
des organes génitaux

ou

vice-versa

II

trois fois la cloche sonne

trois fois miaule le chat

trois sanglots couvrent la nuit

SURVIE

je me fais mal

j'en souffre

je souffre

je crie

je hurle

j'en meurs

je me flagelle

je m'exorcise

me terrorise

je m'étouffe

je m'étrangle

m'estropie

je m'hallucine

je m'abomine

me guillotine

pose ma tête à mes côtés

l'écoute

et me viole

et me déchire

et m'arrache à moi-même

m'expulse

j'accouche de moi-même

couche sur la feuille blanche

quelques vers en chair et en sang

et je me fais mal

j'en souffre

je souffre

je crie

je hurle

j'en meurs

de quelques vers en chair et en sang

de quelques mots en sang et en os

j'en renais

il y a de ces moments dans la vie
où une branche de bonheur
semble vouloir pénétrer dans la chambre-repaire
mais la peur fait penser à la branche fragile
et à la chute mortelle
on voudrait alors que le temps s'accélère
que l'avenir soit présent
c'est bien pour cela que les astres le marc de café
les cartes les mains le cristal et les songes
ont toujours leur public fidèle

c'est dur d'espérer sans nourrir d'illusions

la peau de l'ours loupé
laisse de drôles de cicatrices
sur le corps du chasseur

drôle de métier
celui du poète.

**À FORCE D'ÊTRE MANICHÉEN
ON DÉCOUVRE QUE TOUT PEUT ARRIVER**

pile ou face ?

voilà la question

et si la pièce tombait sur la tranche ?

il lui resterait la possibilité de rouler

rouler rouler rouler rouler rouler

et puis tomber

pile ou face ?

il enjamba une fenêtre
qui s'ouvrait sur le néant
il y trouva une non-porte
qu'il franchit sans la voir
il trébucha s'étala sur le non-sol
un réveil sonna
il s'endormit

et partit travailler

puisque l'heure est aux réjouissances
réjouissons-nous mes congénères
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car on peut encore abîmer la terre avant d'étouffer pour de bon
car on peut encore trouser le ciel avant l'engloutissement ultime
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car il est encore un ailleurs mieux pourvu qu'ici en misère
car il est encore des restes pour nourrir les bouches aveugles
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car le moment du coucher précède encore celui du lever
car le fichier des nuits blanches n'a pas encore croisé celui des jours noirs
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car au lieu du ferme ta gueule on nous propose encore le cause toujours
car au lieu du réel on nous vend encore le virtuel
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car on peut encore gagner moins en travaillant plus
car on peut encore résister sans avoir à tuer
réjouissons-nous

réjouissons-nous
car nous sommes encore un pays merveilleux raffiné au climat tempéré
car napoléon quatre n'est pas encore george trois
réjouissons-nous

réjouissons-nous
mes congénères

réjouissons-nous
car nous avons encore le temps de faire semblant
car nous avons encore la chance de faire semblant de nous réjouir

réjouissons-nous
mes congénères
réjouissons-nous

et crevons en paix

et si au bout du tunnel
il n'y avait qu'une porte close

et si après la tempête
il n'y avait que le calme des cimetières

et si au fond du puits
il n'y avait qu'un bouillon d'onze heures

et si après l'hiver
il n'y avait plus de printemps

et si l'espoir achevé
il restait encore de la vie

alors
peut-être

peut-être alors

serait-il facile à comprendre
qu'il n'aurait pas fallu attendre
d'en arriver là
pour se décider à bouger

ça coûte parfois très cher
de se contenter d'espérer

faut-il donc au plus vite
se dépêcher de dés-espérer